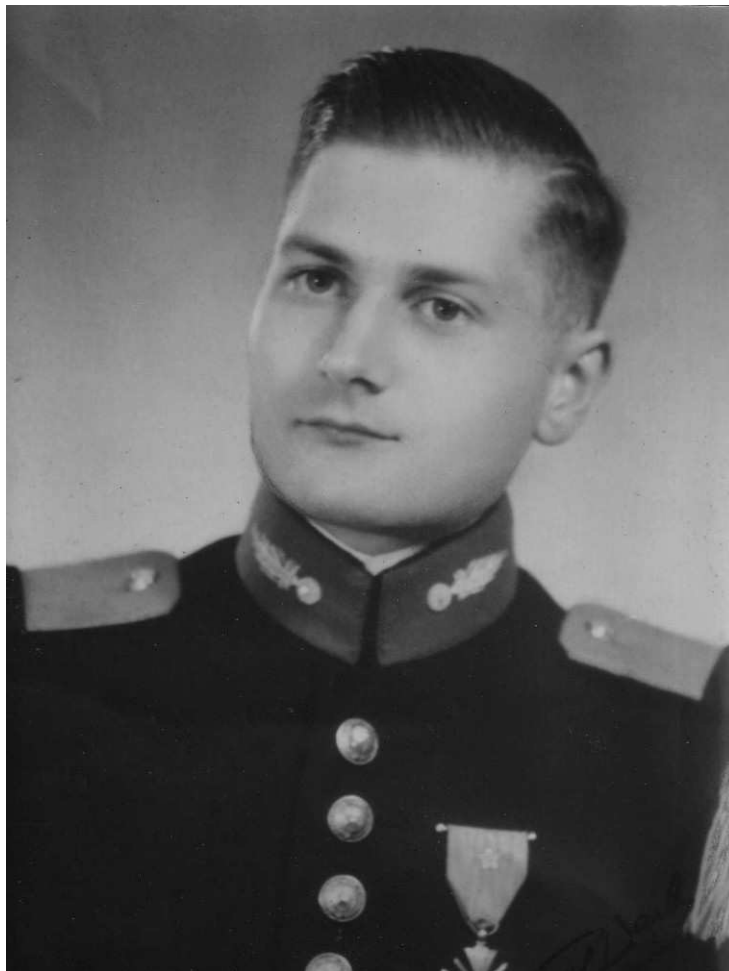


Capitaine Xavier de Cacqueray  
(1928-1958)



« On n'abdique pas l'honneur d'être une cible. »

Note de lecture de Xavier de Cacqueray à quinze ans

# Capitaine Xavier de Cacqueray

Le baptême du Cyrard marquant son entrée dans le corps des Officiers, la cérémonie qui y préside, on le comprend, se doit d'être particulièrement solennelle. De cette solennité n'est pas exempt le choix qui est fait du parrain appelé à présider cette cérémonie. Qui dit baptême, dit, en effet, parrainage, que le dictionnaire Larousse définit comme le "soutien moral accordé à quelqu'un". La mort du parrain met-elle pour autant fin à ce soutien ? Nullement, combien de vocations à la sainteté ne sont-elles pas le fruit de l'hagiographie ? Sans même évoquer le cadre très particulier d'halo-thérapie, comment passer sous silence les retombées des images d'Épinal faisant rêver les enfants, avant qu'hommes ils ne réalisent quelques exploits ? Ainsi au delà de sa disparition, un parrain demeure-t-il un entraîneur d'hommes et particulièrement quand il s'agit de promotion.

L'objet de ce dossier est de répondre à la question que se poseront inévitablement les "nouveaux baptisés" : savoir d'où l'on vient, pour mieux savoir où l'on va.

La carrière militaire de Xavier tient en quelques lignes :

Entré à l'E.S.M.I.A. en octobre 1948, et après un stage initial en corps de troupe au 39<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Metz, il est affecté en 2<sup>e</sup> année à la 2<sup>e</sup> compagnie, 4<sup>e</sup> section.

À la sortie de l'E.S.M.I.A. , il fait choix de l'Arme Blindée et Cavalerie.

1<sup>ère</sup> affectation d'officier : 1<sup>er</sup> Régiment de Hussards.

Il rejoint l'Extrême-Orient, le 16 octobre 1952 au 2<sup>e</sup> Groupement Amphibie du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger de Cavalerie. Fin de séjour le 14 janvier 1955.

Il est affecté au 1<sup>er</sup> Régiment de Spahis Marocains aux F.F.A<sup>1</sup>. le 1<sup>er</sup> avril 1955, qui part au Maroc le 11 octobre 1955.

Il est muté en Algérie au 4<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à cheval le 9 septembre 1957 puis promu capitaine le 1<sup>er</sup> juillet 1958.

Il est tué au combat le 28 septembre 1958 à la mechta Keniouia, commune de Oued-Athménia (secteur de Constantine).

Le laconisme de cette relation de ce que fut sa vie militaire en fixe le cadre administratif, mais c'est un cadre mort, qui nous laisse dans l'ignorance de ce qui donne un prix à la vie, c'est à dire aux réactions qui ont été les siennes au long de sa carrière.

Hubert Turret, camarade de promotion de Xavier, donne un peu de chair à ce squelette par trop formaliste, dédiant son livre de souvenirs<sup>2</sup> à : *"tous les lieutenants qui ont fait leurs premières armes en Indochine ... Ils sont partis là-bas avec l'espoir secret de faire de grandes choses et au final ont fait ce qu'ils ont pu, avec leurs tripes, là où le hasard des affectations les avaient placés. (...) Ils avaient l'enthousiasme et la spontanéité, la naïveté et l'outrecuidance de leur vingt ans. Ils sont repartis mûris, avec au fond d'eux-mêmes un amour profond pour le pays et ses habitants et au cœur une secrète blessure devant le gâchis final et le désintérêt, voire les injures de beaucoup dans la métropole pour une cause qu'ils estimaient, qu'ils savaient juste."*

---

<sup>1</sup> Forces Françaises en Allemagne

<sup>2</sup> Hubert Turret "Rizière et rivière : un lieutenant de la Légion en Indochine, 1953-1954", Lavauzelle.

Xavier de Cacqueray s'inscrit pleinement dans ce plaidoyer à la mémoire des officiers de la promotion Général Frère, non seulement par son séjour indochinois mais aussi par la suite de sa vie militaire.

### Portrait de Xavier par son père, officier général :

#### Le Capitaine Xavier de Cacqueray Valménier, mort pour la France le 28 septembre 1958, dans le Constantinois

##### Mission remplie.

C'est, en effet, le soir du référendum dont il a assuré le succès éclatant dans son secteur, celui d'Oued-Athménia, qu'il tombe. Il s'agit pour lui, comme pour tous à cette époque, de la victoire totale et définitive de la France en Algérie.

Sa vie, il meurt à 30 ans, brève mais riche d'enseignements, mérite d'être connue. Elle est celle d'un officier de carrière dont la vocation, exceptionnellement précoce, se présente sous la forme d'une ascension continue vers la perfection. Il y arrive par son héroïsme, comme par la maîtrise d'une nature aussi ardente que généreuse, entièrement consacrée au métier des armes.

##### I.- Vocation précoce.

Xavier n'a certainement pas plus de six ans et déjà il affirme qu'il sera officier ; cette vocation, il la concrétise dès 1935. Il a 7 ans à cette époque, où son père exerce les fonctions d'adjoint à l'attaché militaire près de l'Ambassade de France à Berlin. Son institutrice se plaint amèrement du silence absolu de l'enfant au cours de ses promenades. En réalité, Xavier retient, soigneusement par cœur, les numéros des véhicules militaires qu'il voit passer. Il rapporte, chaque jour, avec beaucoup de précision, sa moisson à son père, parce qu'il a entendu dire que la connaissance des immatriculations du matériel roulant permettait l'identification de certaines grandes unités de la Wehrmacht. À Borkum, alors qu'il est dans un "home d'enfants" (allemands), il retient également les inscriptions portées sur les appareils de l'aéronavale. À son retour, il situe exactement l'emplacement de quelques ouvrages bétonnés qu'il a repérés, au cours de ses promenades dans l'île. En toutes occasions, il note, mentalement la couleur des dragonnes des soldats allemands, parce qu'elles permettent l'identification des compagnies nouvellement créés dans les régiments ( compagnies d'engins antichars, notamment ).

Pendant l'occupation allemande, il s'exaspère. Dans son cahier de notes personnelles, commencé en 1943, (année de ses quinze ans où il mérita sa première citation ), on peut lire sur la page de garde : "l'inaction, c'est la rouille du courage" (Hoche), puis le 16 décembre 1943 les lignes suivantes : " un de mes camarades m'a passé un poème magnifique de Kipling. À mon avis, le plus beau vers est celui-ci : " rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître." . Voilà toute une doctrine, frappée comme une médaille. N'est-ce pas une des facultés les plus belles de l'homme que de rêver ? Ce sont souvent ces rêves grandioses qui déterminent les grandes actions. Un garçon qui ne "rêve" que combats, luttes, marches harassantes, peut devenir un grand officier. Et son rêve le guidera, l'attirera vers ce Saint-Cyr qui à chaque instant lui revient en mémoire. Alors il aura l'énergie de surmonter toutes les difficultés qui lui barreront la route. Mais le grand danger est de perdre la maîtrise de soi-même. Se laisser bercer par des illusions, perdre son esprit en des chimères ! Se croire capable de faire de plus grandes choses que celles dont, en réalité, l'on est capable. Tout cela

annihile les volontés, vous met dans un état de “vague à l’âme” à la manière des Romantiques. On a vu ce qu’ils ont donné, moralement du moins ...”

Jusqu’à sa mort et sans défaillance, Xavier restera strictement fidèle à l’esprit de ses notes écrites de sa main à quinze ans. Ses rêves seront toujours grandioses. Il en fera des réalités. Sans cesse il cherchera à se surpasser dans son commandement et surtout au combat. Dans la lutte constante menée contre toute médiocrité, qu’il n’admet ni pour lui, ni pour les autres, il triomphera par son énergie de toutes les difficultés. Toujours il s’efforce d’aller là où l’on se bat le plus dangereusement.

En même temps, en dépit de sa légitime fierté de servir et de servir au mieux, qu’il ne cache pas, il restera toujours modeste dans la crainte de tout ce qui est illusion, de tout ce qui n’est pas maîtrise absolue de lui-même.

Pourtant cette maîtrise, il l’affirme dès ses quinze ans, en réussissant un coup de main qu’il prépare et exécute seul sur le poste allemand de la ligne de démarcation de Saint-Macaire (Gironde). Sa réussite est complète. Depuis un an il médite sur les modalités de l’opération, avec le souci de ne compromettre que lui-même, si cela tourne mal. Le commandement allemand ne trouve, en effet, pas de raisons pour sévir contre la population civile et se contente de prendre des sanctions contre les hommes de la Wehrmacht, responsables du poste. La population a la joie de les voir partir vers le front russe.

Bien avant Saint-Cyr (Promotion du “Général Frère” 1948-1950), ce coup de main marque le commencement de sa vie militaire. Il lui vaut sa première citation (à l’ordre de la Division), ainsi libellée : “fidèle héritier du patriotisme ardent de sa famille, a, pendant l’Occupation et malgré son jeune âge, constamment lutté contre l’allemand et fourni des renseignements importants à la Résistance. Dans la nuit du 22 au 23 septembre 1943, trompant la surveillance ennemie, a pénétré par effraction dans les locaux du poste frontière de Saint-Macaire, en a détruit et enlevé les installations téléphoniques. S’est emparé de cachets et de documents importants qu’il a fait parvenir à l’O.R.A. , mérite d’être cité en exemple pour son courage et son esprit de décision.”

## II.- Enthousiasme.

Le cahier de notes personnelles de ses quinze ans, déjà cité, contient des réflexions magnifiques sur “l’esprit de Chevalerie”. Il le cultive dans l’accord de sa foi profonde et de l’amour passionné de sa famille et surtout de la France. Dans la dernière lettre qu’il écrira, avant de tomber au Champ d’Honneur, il lancera encore “ultima verba” un appel à “l’esprit de Croisade” nécessaire au salut du pays. Pour celui-ci qu’il aime si totalement, il exprime, aussi à ce même moment, sa crainte d’un “coup de poignard dans le dos”. Comment s’en étonner ? Il a vécu la tragédie de l’Indochine. Il en a souffert affreusement parce qu’il n’a jamais eu le sentiment d’avoir été vaincu par les Viets.

Oui, toute sa correspondance, depuis le collège, jusqu’à sa mort, porte témoignage de l’enthousiasme qui l’anime et qui jamais ne se dément. Logique avec cet élan intérieur qui le pousse constamment vers le mieux, il ne restera jamais inactif. Sans cesse, il s’éprouvera lui-même. À neuf ans, ses parents le trouveront endormi, une belle nuit, sur le plancher d’un grenier à rats. Déjà, il veut savoir s’il sera accessible ou non à la peur.

Quand il est à Berlin, il reçoit sa première bicyclette. Il s’entraîne seul et en cachette. Au

bout de quinze jours, il présente un numéro d'acrobatie. Les jeunes allemands, de son âge, le regardent médusés ; il les encourage à l'imiter, non pas tant pour le plaisir de les voir tomber que pour celui de marquer ainsi sur eux sa supériorité de français, dont il ne saurait douter. À Borkum, alors qu'il n'est qu'un poids tout à fait plume, il rosse toujours en combat individuel les poids lourds allemands de son âge et Dieu sait s'ils peuvent être lourds. Il se fait même applaudir par un public germanique, en battant à huit ans un de ces pachydermes de douze ans.

Ce qu'il réalise, ainsi, dans l'ordre physique, à force de volonté, il est petit de taille, il le fera plus encore dans tous les autres domaines.

Vis à vis de sa famille, il sera positivement insatiable, non certes pour demander des facilités de vie, il n'en a cure, mais pour exiger, pour lui et pour ses frères en qualité d'aîné responsable, la satisfaction d'un immense besoin de tendresse. Là aussi il est à la recherche de l'absolu ; il affirme et revendique un droit. En raison de circonstances et ne recevant pas de lettres, il lance un véritable S.O.S., dans les termes suivants : "mes chers Parents, mon petit doigt m'a dit que Papa était souffrant et que Maman ne quittait pas ma tante B. si éprouvée par la mort de son fils. Aussi je retiens cet appel dramatique que j'allais vous lancer pour réclamer des nouvelles ... des nouvelles. Et pourtant je ne peux m'empêcher d'épiloguer quand je vois à ma table des camarades de collège recevoir deux lettres en moyenne par semaine. Quand on a froid, quand on est mal dans sa peau, quand on en a "marre" du travail et qu'on est sans nouvelles. Quand on est obligé d'inventer mille histoires pour distraire ses frères (plus jeunes) et essayer de leur faire oublier qu'eux aussi non plus n'ont pas de nouvelles ... Je crois que comme aîné, je me devais de vous en parler. Non pas en aigri, je ne pose pas au martyr, ni au sacrifié, mais avec le désir sincère de ranimer tous les feux de l'amour qui couvent en chacun de nous pour n'en faire qu'un seul et même brasier. Je vous livre mes humbles forces pour que d'une action commune renaisse un esprit de famille plus entier, plus donné, une chaîne que les distances et le temps ne rompent jamais."

Cet amour de la famille, il ne cessera pas de le prouver, en paroles et en actes, jusqu'à la fin de sa vie.

De Saumur, il embrassera sa mère "avec l'éclat d'une trompette de cavalerie et la douceur du miel". Et il lui écrira : "votre lettre me fait bien plaisir et je suis terriblement gâté. Mais j'espère que tout au long de ma carrière je vous rendrai en fierté tout ce que vous m'avez donné comme armes pour construire ma vie. Car je suis sûr que tout se construit patiemment, ardemment, comme le barreau de chaise d'un artisan de Péguy. Et que cette construction n'a de valeur, d'ailleurs, que parce qu'elle se prolonge au delà de nous dans la lignée indestructible du rameau familial ..."

Exigeant pour lui-même comme pour les autres, quand il s'agit de sa famille, il le sera bien plus encore dès qu'il est question de la France. Il ne sépare d'ailleurs jamais l'une de l'autre lui qui, dès 1943, dédie son cahier de notes personnelles à son père, dans les termes suivants :

"Mais avant de commencer ces pages, je tiens à les dédier à un être qui m'est très cher - à Papa -. Je les dédie à mon "chef de file", en pensant à tout ce qu'il a fait pour moi ; et en particulier à la lutte - si tenace et si héroïque - qu'il mène pour que la France reste la France et pour que je reste français."

Il écrira, de même, le 19 mars 1945 :

"J'ai reçu votre lettre qui m'a fait toute la joie dont vous vous doutez. Ces papiers de famille ont rehaussé la grande admiration que je vous porte. Vous pouvez être sûr que je les garderai comme le texte de votre citation de Syrie, que vous m'avez confié. À travers vos quelques lignes d'un style tout militaire, j'entrevois toute la splendeur et les dangers de votre tâche. Évidemment, j'aurai

préféré que ce fût Vous qui m'avez appris que vous aviez organisé un bureau de S.M. (sécurité militaire) et que vous m'avez éclairé ces sombres journées vécues sous la menace de la Gestapo. Car, n'est-ce pas en abreuvant, pour ainsi dire, les enfants des hauts-faits des Chevaliers et des Preux, de tous les âges, que leur imagination, puis leur cœur sont hantés du même idéal. Alors quand on propose à son fils les exemples de son père ne croyez-vous pas qu'il y a de quoi le "gonfler" à bloc pour longtemps, reforgez cette machine humaine qui, hélas, se détraque si facilement. Et pourtant, je ne connais ni votre Grande Guerre, ni la Syrie, ni 40, ni 42 ... "

Cet enthousiasme restera, jusqu'à la fin le moteur de toutes ses actions. Il ne sera jamais le refroidi ; pas même après la perte de Dien-Bien-Phu. Le 22 juillet 1954, il écrit, en effet, d'Haiphong :

"Je ne risque plus guère que de me faire écraser par un cyclo-pousse ou de mourir d'indigestion. Bref nous sommes redevenus des "pékins", des fonctionnaires, de mauvais fonctionnaires, la rancune au cœur et le regard mauvais. Les politiciens avaient leurs raisons bien sales, mais nous aucune ; malgré l'abandon de la zone sud, notre moral était intact et le nouveau réduit inexpugnable. Avant le décrochage de Phu-Ly, on leur a foutu une raclée sanglante. L'aviation de six heures du matin à six heures du soir sans arrêt. Nous-mêmes avons haché une section du régiment 48, récupéré 2 F.M., un mortier ... Un décrochage royal sur la Route Mandarine, en pleine nuit, tous phares allumés et le spectacle saisissant de villages embrasés, vision d'Apocalypse. Pas un coup de feu, nous étions les Seigneurs. ... Deux jours après, nous avons regagné Haiphong, après trois mois d'absence, avec l'ordre de remettre le plus rapidement possible en état notre matériel. On se battait à Sept-Pagodes, dans le Hung-Yen et le colonel Vanuxem nous réclamait. Là aussi le Viet prenait des raclées cuisantes. Le moral du fameux Régiment 42 était très atteint. Il n'en voulait plus. Bref nous étions les plus forts ... "

Pourtant cet enthousiasme, qui à trente ans demeure celui de ses premières années, ne l'empêchera pas de rester froid et lucide dans l'accomplissement des missions qu'il reçoit. Jamais il ne se laissera emporter au delà du raisonnable, parce que dès le début de sa carrière il a le sens aigu de ses responsabilités, c'est à dire le sens inné du commandement.

### III.- Sens du Commandement.

Il l'affirme dès son jeune âge ; son cahier de 1943, déjà cité, en apporte la preuve. Immédiatement après l'avoir dédié à son père, il y transcrit les deux textes suivants :

"le plus grand malheur qui puisse arriver à un régiment, après la lâcheté de son chef, c'est l'ignorance de ce même chef et sa paresse, car les influences et l'intrigue marchent toujours à leur suite" [général de Brack : "avant-postes de cavalerie légère"].

"le français, l'homme de chez nous est un fier et un tendre ; il accepte d'être commandé, et en somme d'obéir, mais il faut « qu'on lui cause. » "[René Bazin]

Le premier texte exprime magnifiquement ce que toute sa vie Xavier ne cessera d'exiger du chef de toute troupe, qu'il s'agisse de lui-même ou des autres.

Le deuxième témoigne du souci, permanent, qui sera le sien, d'atteindre le cœur de l'homme qu'il commande pour s'en faire "obéir d'amitié".

Sa conception du chef est d'ailleurs pleinement mise en évidence par sa correspondance, aussi bien que par les jugements portés par ses supérieurs qui l'ont vu au combat.

En respectant l'ordre chronologique, pour montrer la continuité de sa pensée, il suffira de citer :

En préparation de Saint-Cyr, le 21 janvier 1946, il note : "... car la classe des Melons, des

Anciens aussi, est envahie par le laisser-aller. Guillaume (glorieusement tombé en Algérie, quelques mois avant Xavier) et moi avons décidé de la secouer de sa torpeur. Nous sommes déjà parvenus à certains résultats. ... Nous avons déclenché une offensive de sarcasmes et d'ironie contre l'autorité des Anciens. Nous croyons que c'était la meilleure formule pour réagir contre le manque d'allant qui plane sur la Corniche. Depuis nous avons évolué et nous cherchons à faire la "pige" aux Anciens, par un maximum d'activités intelligentes et d'initiatives hardies. Notamment nous dressons notre volonté par une foule de petits actes inutiles en soi, mais qui sûrement nous aiderons à nous maîtriser ... ”.

En mai 1950, il écrit une lettre sévère à l'égard d'instructeurs : “qui, deux mois après notre arrivée, confondent encore les noms de leurs élèves”, “qui ne savent pas de quelle arme nous provenons”, “qui faute d'ascendant et de qualité ne savent pas se faire “obéir d'amitié” . “Il y a pourtant 36 façons d'emballer les jeunes, ... leur causer, provoquer des confidences, les élever au-dessus des petites mesquineries de tous les jours.” ... “enfin, avant de se permettre de les noter sur telle ou telle chose d'avoir sonder les reins et les cœurs”.

Dans cette même lettre, il exprimera, par contre, toute sa joie de son premier commandement : “c'est la première fois que je prenais en main une classe pour lui dévoiler les mystères du F.M. 24/29, ou de la progression par bonds. ... c'est très emballant. Toutes ces têtes frustrées s'animent, se captivent et marquent un réel intérêt pour ce que nous leur faisons voir. Il y a bien le retardataire à qui il faut répéter patiemment une dizaine de fois, mais tous montrent la même bonne volonté. C'est vraiment un chic spectacle que de les voir rivaliser d'ardeur dans le démontage d'un fusil !”

Oui, l'on retrouve bien là les traits essentiels et permanents de sa nature très exigeante. Il ne cessera jamais d'avoir la plus grande affection et compréhension pour l'homme qu'il commande, mais, en même temps, il veut pouvoir aimer et admirer le chef aux ordres de qui il sert. Il faudrait bien des pages pour retranscrire tout le bien de ceux, très nombreux, qu'il a connu et aux ordres de qui il était heureux et très fier de servir.

Son sens du commandement est d'ailleurs aussi bien reconnu et proclamé par ses supérieurs que par ses subordonnés. Il suffira de reproduire, ici, quelques extraits de lettres adressées à sa famille, après sa mort.

Ses chefs de corps, qui l'ont commandé au feu en Indochine et en Algérie s'expriment ainsi : “Je le voyais souvent à Guercif. Il s'y rongeait et je vois encore sa joie à l'annonce de son départ en Algérie. Il était de ces généreux qui ne voulaient pour eux que le premier rang du danger. ... Qui comme les légionnaires, dont il gardait bon souvenir, “n'ont rien donné tant qu'ils n'ont pas tout donné”. ... Qu'avec l'aide de Dieu le sacrifice de Xavier nous fortifie, certes dans le souvenir de ce qu'il fût, mais dans la volonté, jusqu'au bout, de préparer les lendemains de la France, ceux qu'il avait rêvés et qu'il voulait. ... “

“Ce jeune chef avait un sens inné du commandement et une habileté dans la manœuvre qui me rappelait étrangement les meilleures actions que j'ai jamais vues. ... Il n'était jamais inactif, son esprit était sans cesse en éveil, il cherchait toujours à comprendre la pensée de son chef et venait même, quand il le pouvait, solliciter une mission complémentaire, s'il se croyait en mesure de la remplir. ... Xavier était un officier d'une droiture exemplaire n'acceptant pas la médiocrité, strict pour lui-même afin de l'être pour ses subordonnés. Par bien des côtés il me rappelait le Général Leclerc que j'ai eu comme instructeur et général de division ...”

“Il m’avait montré rapidement l’extraordinaire richesse de sa nature ardente, tenace, généreuse. Il m’avait donné l’occasion, parfois, de le rappeler à l’ordre, mais aussi de le citer pour ses initiatives souvent audacieuses, mais prises avec une compétence et une sûreté qui forçaient le respect, et qui, en tout cas, lui avaient acquis ses équipages, la population européenne, pourtant réticente, et, sans aucun doute, la population musulmane. ... Il est tombé, le soir du référendum, sur un véritable coup d’éclat. ... Nouveau Bournazel, il a forcé l’admiration et le respect de tous et rendu des raisons de croire à nos compatriotes musulmans qui s’étaient crus un instant abandonnés par la Patrie. ...”

Les témoignages des chefs de guerre de Xavier sont formels et magnifiques. Ils prennent encore plus de valeur, semble-t-il, par la manière dont ils se trouvent confirmés par ses subordonnés.

Un de ses sous-officiers s’exprime ainsi : “s’il n’est pas permis à un subordonné de juger un supérieur, permettez-moi toutefois de vous dire combien le lieutenant de Cacqueray était estimé de tous, tant par sa valeur de chef que par sa connaissance de l’humain. Comme chef, il a été un perpétuel exemple pour sa bravoure et souvent sa témérité. Par sa générosité, sa compréhension, sa bonne humeur il savait créer autour de lui un climat de confiance absolue ... .”

Plus émouvante encore cette lettre d’un homme, adressée, non pas à la famille du capitaine de Cacqueray, mais à sa mère à lui. Cette dernière a tenu à la communiquer parce que, dit-elle, “grâce à son capitaine, mon fils, sur le point de mal tourner dans la vie civile est redevenu un fils exemplaire”. Voici quelques extraits de cette lettre : “hier, nous avons eu les obsèques de notre capitaine. Puis il y a eu la lecture de toutes ses citations - la première à quinze ans - cinq autres depuis, pour des tas d’exploits que nous ignorions totalement. Puis les discours. À Ain-Smara, toute la population était rassemblée. Nous avons perdu un très bon capitaine, mais il risquait vraiment trop lui-même. Il était toujours le premier et dans tous les coups où il y avait du risque. En donnant l’assaut du gourbi, il est rentré le premier. Quand ça a tiré, il a dit aux gars de sortir, tandis qu’il les protégeait en tirant dans la porte à travers laquelle les fellahs rafalaient. Quand il a cessé de tirer pour sortir de la cour du gourbi, les autres sont sortis et l’ont blessé aux jambes. Il s’est traîné un mètre et a été achevé d’une rafale au ventre et d’une balle en plein front tirée avec sa propre carabine. ... Le capitaine était petit, mais très courageux, téméraire même, pourtant nous l’aimions beaucoup, car il s’occupait de nous en toute chose (nourriture, habillement, logement etc.). Ici, il y a eu un article sur le journal, mais nous étions en opération et je n’ai pu l’avoir, mais j’espère pouvoir me procurer des photos prises par notre sous-lieutenant. ... De Cacqueray n’avait pas peur de venir nous voir, dans nos chambres, pour parler avec nous. D’ailleurs il nous tutoyait et aimait mieux donner quarante poignées de main que d’entendre un “Fixe” quand il rentrait dans la chambre. Je pense que c’est lui qui avait raison. ... C’est bien simple pour les sorties Cacqueray a toujours demandé des volontaires et sauf si les gars étaient vraiment très crevés, tout le monde était prêt à partir pour les moindres sorties. ...”

De cette dernière lettre, il ne faudrait pas conclure que Xavier commandait ses hommes avec mollesse ou laisser-aller. En aucune manière il ne recherchait la popularité à bon marché par des procédés démagogiques dont il avait horreur.

Son colonel dit de lui : “strict pour lui-même afin de l’être pour ses hommes”. Oui, sans nul doute il a été un père pour ses hommes, mais un père exigeant. D’innombrables textes de lui en apportent la preuve formelle. Il semble nécessaire d’en citer quelques uns :



Auch, le 16 février 1952 : “j’ai eu une vie très agitée pendant les inondations. ... C’était un samedi, presque tout le monde en permission. C’est moi qui ai décidé l’évacuation des chars, l’eau atteignant déjà la plage arrière. Faisant flèche de tout bois, je ramassais les pilotes, plus ou moins improvisés qui se jetèrent bravement dans l’eau jusqu’au ventre pour sortir nos chars. J’eus la fierté de voir tous mes chars du 2<sup>ème</sup> escadron évacués en un tournemain, les premiers du régiment et rangés impeccablement dans la cour d’Honneur. Mais le flot continue à monter, je me précipite à l’escadron en pleine nuit. ... Pour la deuxième fois je prends la tête de mes chars. Le pot d’échappement sous l’eau, les gaz s’échappaient par à coups, détonations sourdes qui ne présageaient rien de bon. Finalement, je ne calais pas, mes 17 chars étaient sauvés. Ce n’était que le début d’un déménagement qui allait durer jusqu’à cinq heures du matin. Tous mes hommes se donnaient avec ardeur ; mais à la fin crevés, il fallut plusieurs fois aller chercher les types dans leurs lits et les forcer à se relever à grands coups de pieds. ... Bref pendant trois jours, je me suis bien amusé et je récoltais avec mon camarade Morel le fruit le plus magnifique, l’adoption définitive et sans bavures par nos hommes. Nous étions les deux seuls officiers à nous être plongés dans l’eau et avoir travaillé toute la nuit. ... D’avoir vu les 17 chars de l’escadron évacués en un tournemain et les premiers du régiment et lu dans tous les yeux la confiance de mes gens fut une belle satisfaction. Je peux maintenant demander n’importe quoi à mes hommes, ils me suivront ...”

Nam-Dinh, le 20 décembre 1952 : Xavier vient d’être affecté au 1<sup>er</sup> R.E.C. À la direction de son arme à Hanoi, on l’avait “aimablement “ prévenu que son affectation à la Légion Étrangère, alors qu’il n’en était qu’à son premier séjour en Indochine était une “regrettable” erreur du Commandement. Ce serait, lui dit-on, très dur de réussir parce que beaucoup trop jeune pour pouvoir s’imposer à une telle troupe ! Il n’en écrit pas moins à sa famille, à cette même date : “merci, mes chers parents, de m’avoir fait cyrard. C’est vraiment le plus merveilleux des métiers. Je crois que mes hommes m’apprécient et feront tout ce que j’aurai à leur demander. Vous savez que c’est la plus belle de nos récompenses.”<sup>3</sup>

Le 8 octobre 1955, son régiment quitte Trèves à destination du Maroc. C’est l’époque où le parti communiste provoque des manifestations antimilitaristes à l’occasion de l’envoi de renforts en Afrique. Xavier relate : “le moral de tout le monde est “ gonflé “ et il n’est pas question d’avoir des dégonflés comme ce qui vient de se passer dans un port de l’Atlantique. Plutôt faire sauter quelques cervelles !”

À l’arrivée au Maroc, il notera : “il paraît que le journal “l’Humanité” racontait notre départ sur le Pasteur en termes cocasses. Les soldats criaient : “ à bas la sale guerre” et les plus courageux se jetaient à l’eau pour regagner le rivage. Quelle rigolade ! ... Nos petits gars dont beaucoup font du rabiote sont enchantés et le seraient plus encore si on pouvait en découdre “.

Plus tard, toujours au Maroc - le 29 avril 1956 -, il dira : “notre escadron est du tonnerre, cheveux ras, présentation nickel et ça turbine. Bref, il faut réaliser, sans aucun attachement spécial, car d’ici huit jours nous aurons peut-être à déménager. Pas d’importance, l’essentiel est que tout le monde gagne sa gaitoune crevé, vanné, s’endorme d’une traite pour repartir aux aurores bouffer de la route ... .”

Tous ces textes montrent bien qu’il s’agit d’un officier très exigeant dans le service, mais

---

<sup>3</sup> Plus de cinquante ans après, son ancien radio, aujourd’hui domicilié aux États-Unis, se souvient encore de son chef de peloton.

s'il écrit encore : "je suis obligé d'être sur leur dos 24<sup>h</sup> sur 24<sup>h</sup> pour lutter contre le désœuvrement, père de tous les vices. " Il n'en demeure pas moins un père pour ses subordonnés. C'est ainsi que le 14 décembre il envoie un véritable S.O.S. à sa famille en faveur d'un de ses sous-officiers : "un autre sale coup pour le moral : tous les logements d'Allemagne doivent être évacués avant le 1<sup>er</sup> février. Nous avons des tas de ménages de sous-officiers qui n'ont aucune possibilité de se replier. Or il n'est pas question de faire venir les familles au Maroc. Un des sous-officiers de l'escadron n'a actuellement pour solution que d'amener sa famille à la mairie de son patelin. J'ai pensé que votre grand cœur pourrait s'apitoyer de cette détresse, - de cette injustice - , propre, une fois de plus, à écœurer tous les cadres de l'armée. Ce sous-officier a une jeune femme, un gosse de trois ans et un autre de trois mois. Pouvez-vous faire quelque chose pour eux, pouvez-vous les prendre à la maison ? J'attends votre réponse en toute sérénité, mais j'aimerais que mon sous-officier soit fixé le plus rapidement. ..."

En définitive, on peut affirmer que Xavier était un "tendre", qui savait être dur à l'extrême pour obtenir de ses hommes le meilleur rendement. Dur, il le sera avant tout pour lui-même, parce que sûr de sa vocation militaire, fort d'un enthousiasme qui jamais ne fléchit, guidé par son sens inné du commandement ; il consacre toutes ses forces vives au service de sa Patrie.

#### IV.- Servir.

Des témoignages officiels qui retracent la carrière, courte mais fulgurante, de Xavier sont reproduits en annexe :

- le texte de ses citations,
- celui des discours prononcés à :Oued-Athménia, le 2 octobre 1958.

Ici, il ne sera fait état que de sa correspondance. Elle témoigne de la lutte ardente qu'il a menée dès son enfance et tout au cours de sa carrière pour être en mesure de servir la France, le plus totalement, le plus généreusement possible. Les textes reproduits, tous de lui, sont cependant précédés d'une courte note de sa famille, notamment celle relative à la période où il a cherché à rejoindre la 1<sup>ère</sup> Armée, après la Libération, celle aussi où, hanté par le souci de servir, là où il sera en mesure de donner son maximum, il fera tout pour être parachutiste.

#### Rejoindre la 1<sup>ère</sup> Armée :

À la Libération, il n'a que seize ans, il cherche à s'engager. Sans prévenir personne, il part et se présente aux autorités militaires de la ville la plus proche. Une première fois il est éconduit parce que lui dit-on il n'y a pas d'armes. Il revient chez ses parents et sort d'une cachette un revolver et des cartouches ; il repart et très fier il se présente à nouveau pour partir tout de suite. Il veut à tout prix rejoindre la 1<sup>ère</sup> Armée, qui fonce vers l'Allemagne, ne se souciant pas des milices locales. On le refuse encore à cause de son jeune âge sur lequel, lui, si honnête, a, pour les besoins de la cause, essayé de tricher.

Il revient la mort dans l'âme, se croyant, en outre, déshonoré parce que au passage il a été désarmé par un poste F.F.I. Il s'effondre dans les bras de sa mère : "on ne veut pas de moi et ils ont pris les armes de papa !" Sa mère n'a pas d'autres ressources pour le consoler que de lui parler de Saint-Cyr.

### Obtenir son brevet de parachutiste :

Il obtiendra le brevet prémilitaire parachutiste étant en préparation à Saint-Cyr, après avoir sollicité l'autorisation de son père dans les termes suivants : "j'espère que vous allez me renvoyer le plus vite possible votre autorisation. ... Il n'y a d'ailleurs aucun risque, ce dernier argument je n'ai pas à vous le tenir, ce serait plutôt à l'adresse de Maman. Vous savez bien que lorsque on prend une décision, on la prend entre hommes et que tout en rassurant les femmes, on ne fait pas entrer en ligne de compte leur sensiblerie, sentiment si magnifique pourtant, mais combien paralysant. ... Si j'insiste - et pourquoi insister ? c'est déjà si naturel de faire du parachutisme et dans quelques années ce sera aussi banal que de faire du vélo - , c'est parce que j'ai toujours été un des plus "gonflés" en Corniche ; c'est moi qui ai lancé l'idée d'en faire bien avant que la préparation militaire ne devienne obligatoire. C'est moi qui ai fourni des affiches "paras" pour décorer la classe. Bref, je veux être breveté para ... Mais pourquoi me creuser la tête pour chercher des arguments. Je sais bien que cette autorisation vous me la donnerez - à moi comme à Philippe (son jeune frère), les arguments sont les mêmes -. Un gros commerçant ou un notaire, emmanché de lustrine, pourrait la refuser à son fils, mais un colonel de cavalerie française ! ... N'est-ce pas nous sommes d'accord ...."

Mais comme l'autorisation demandée tarde trop à son impatience, il insiste à nouveau : "J'aurais des arguments, en masse, à ajouter pour vous convaincre. ... Mais je considère que j'ai le droit d'obtenir des explications et d'échanger des points de vue pour mettre, définitivement, la question au point. Une fois prise, en commun, une décision de laquelle peut dépendre mon avenir, je suis prêt à m'incliner devant cette décision quelque qu'elle soit. Je crois que je ne suis plus à l'âge d'être mené comme un mouton. Et cet examen objectif et en commun de nos positions respectives (qui sont peut-être les mêmes, comme je voudrais l'espérer) serait certainement une de ces marques de confiance entre père et fils qui sont indispensables, je crois, pour resserrer les liens familiaux. ... J'espère encore recevoir, au plus tôt, votre autorisation qui, même si elle n'est pas définitive, permettra, ensemble, l'étude du problème et de sa solution dans un esprit de soumission et non de révolte qui doit toujours être celui du fils envers le père qu'il chérit."

La lutte qu'il a dû mener pour obtenir ce brevet de parachutiste a certainement été pour lui une rude épreuve. Il s'en souvient encore le 11 février 1951 quand de Saumur il en parle encore en ces termes : "J'aurais aimé que vous répondiez à ma dernière demande, pour savoir ce que je peux espérer ou si je dois me débrouiller seul ? Quand j'ai voulu être breveté para, vous avez bien voulu envoyer au collègue toutes les autorisations nécessaires, mais il a fallu, quand même, que ce soit moi qui - tout seul - fasse le mur à trois reprises pour aller supplier le Directeur de la Préparation Militaire, pour obtenir, à la dernière minute, l'autorisation de sauter, à laquelle je ne croyais plus beaucoup. Il est donc certain que l'on peut, toujours, ce que l'on veut. Il faut, malheureusement, y mettre, parfois, le temps. Un obstacle n'est plus un obstacle dès qu'on l'a reconnu comme tel. C'est un principe qui m'a déjà rendu de grands services et sur lequel je m'appuierai, toujours, comme sur un roc. On peut rire des plans quinquennaux parce que les russes n'arrivent jamais à l'échéance aux résultats qu'ils se sont fixés. Et pourtant, ils s'en approchent parfois jusqu'à les friser et c'est sans doute pour cela qu'ils dictent leur volonté au monde . Alors, laissez rire, mais ..."

### Être en permanence au cœur même de l'action :

En garnison à Auch, à sa sortie de Saumur, il est tout de suite volontaire pour l'Indochine. Il regrette amèrement de ne pas être titulaire d'un certain brevet de mécanicien, ce qui lui aurait permis de partir plus tôt.

En Indochine, au moment de Dien-Bien-Phu, il écrit à son père : “il faut absolument que vous me rendiez un grand service. Actuellement, tous les corps demandent des volontaires pour sauter à Dien-Bien-Phu. ... J’ai honte quand je vois mes autres camarades tous à la peine et à l’honneur. Alors mon cher papa un petit mot au Général Navarre.”

Il est à remarquer que lorsqu’il fait cette demande Xavier a déjà été deux fois blessé et qu’il ne cesse de se battre dans les rangs du 1<sup>er</sup> R.E.C., régiment toujours dans l’action et qui ne cesse de se couvrir de gloire. Mais il veut toujours faire davantage. Comme sa candidature n’est pas retenue pour Dien-Bien-Phu, il trouve le moyen de “solliciter et d’obtenir de monter dans un Privateer de l’Aéro-navale”, pour une mission de nuit sur Dien-Bien-Phu, et “arroser de bombes la R.P.41.”

Au Maroc, il s’impatiente et prend une permission d’un mois pour aller se battre en Algérie : “furieux de mon inaction à Guercif, j’avais écrit au Général Vanuxem, qui m’a décoré un jour à Nam-Dinh, lui demandant de m’employer pendant trente jours. ... Très bien accueilli, il m’a affecté à la harka d’Arris. Mon travail consiste à sortir dans l’après-midi et à poser des embuscades toutes les nuits. Je fais invariablement “chou blanc”, car la région n’est pas très fréquentée par les rebelles, ou du moins sont-ils peu agressifs. Enfin avec un peu de “pot”, je finirai bien par en coincer quelques uns ... “

De retour au Maroc, cette inaction lui devient, tout à fait, insupportable : “vous imaginez comme je piaffe, je racle du sabot, en lisant les journaux (septembre 1956). Je me persuade que Hugues (son plus jeune frère, servant au 1<sup>er</sup> R.E.P.) s’est envolé pour Chypre. Que Philippe (un autre de ses frères, servant au 5<sup>ème</sup> Régiment Étranger d’Infanterie) court après les rebelles et en attrape parfois. Et moi je range des tiroirs de boulons. ... C’est invivable.”

Alors conscient de ce qu’on ne se battra plus au Maroc, parce qu’il n’est plus question d’une reconquête, il demande une affectation en Algérie. Il rejoint, alors, le 4<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs à Cheval, dans la région de Constantine. Son colonel lui confie le commandement du 3<sup>ème</sup> escadron de ce magnifique “Clermont-Prince” créé, suivant l’historique même du régiment, par l’arrière petit fils du Grand Condé autorisé, après avoir été dans les ordres, à porter les armes pour “la défense de la France et de la Chrétienté”.

Xavier de Cacqueray-Valménier tombe le 28 septembre 1958, un soir de victoire : Mission accomplie.

Cette certitude, son chef de Corps, s’adressant à lui, la lui donne en ces termes :

“Mon cher Cacqueray,

Votre carrière fulgurante vous a mené ainsi de plein pied parmi ces héros de légende, dont la bravoure ignore les limites et les obstacles, au point qu’on la prend pour de la témérité. Et pourtant, elle était réfléchie, lucide, consciente du danger, je l’ai vue, je l’affirme, et je m’incline.

Vous avez ainsi, par elle seule, nouveau Bournazel, forcé l’admiration et le respect de tous, et rendu des raisons de croire à nos compatriotes musulmans qui s’étaient crus un instant abandonnés par la Patrie. Vous avez ainsi réhabilité la France à leurs yeux. Mais vous avez fait mieux encore, car vous avez vu et vous avez voulu aller au-delà de la mission stricte qui reste confiée à nos armes. Le soir de la première grande victoire, vous avez voulu prouver une fois encore que la confiance renouvelée à l’Armée par des millions de “oui” était justifiée ; que les promesses seraient tenues, la protection

assurée dès ce soir-là aux populations, contre la rage impuissante, mais inquiétante de l'adversaire. Je suis sûr que tous, que tous nos amis musulmans, que toute la population musulmane aura compris et qu'elle croira. Nul n'a le droit d'hésiter après un tel geste, nul ne peut l'oublier.”

## Citations du Capitaine Xavier de Cacqueray :

Chevalier de la Légion d'Honneur pour services exceptionnels de guerre en Extrême-Orient, par décret du 7 juillet 1955 (J.O. du 13 juillet 1955),

Officier de la Légion d'Honneur pour prendre rang du 28 septembre 1958 par décret du 12 février 1959 (J.O. du 18 février 1959),

Croix de Guerre 1939-1945, avec une citation à l'ordre de la Division,

Croix de Guerre des T.O.E. avec 3 citations, 2 à l'ordre de l'Armée, 1 à l'ordre de la Division,

Croix de la Valeur Militaire avec une citation à l'ordre de l'Armée.

### 1 - 1939-1945 :

#### Citation à l'ordre de la Division (O.G. 192/ IV<sup>e</sup> R.M. du 21 mars 1947) :

“Fidèle héritier du patriotisme ardent de sa famille, a, pendant l'occupation et malgré son jeune âge, constamment lutté contre l'allemand et fourni des renseignements importants à la Résistance. Dans la nuit du 22 au 23 septembre 1943, trompant la surveillance ennemie, a pénétré par effraction dans les locaux du poste frontière de Saint-Macaire, en a détruit et enlevé les installations téléphoniques, s'est emparé de carnets et documents importants qu'il a fait parvenir à l'O.R.A. Mérite d'être cité en exemple pour son courage et son esprit de décision”.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile d'argent.

### 2 - Indochine :

#### Citation à l'ordre de la Division (O.G. 2941/ FTNV du 30 septembre 1953), comportant l'attribution de la Croix de Guerre des T.O.E. avec étoile d'argent :

“Jeune officier de Légion aussi modeste que brave. Le 28 août 1953, commandant les sections de tête de son escadron porté amphibie, a abordé successivement 5 villages du Tien Lang (Nord Viêt-Nam), défendus par l'ennemi. Attaquant à 14 heures le village d'An Thong où s'était concentrée la résistance rebelle, a entraîné ses sections vers la brèche ouverte dans les défenses par le feu des L.V.T. d'un élan irrésistible, malgré la densité du feu ennemi et ayant de l'eau jusqu'à mi-corps. Menant pendant cinq heures un âpre combat de rues dans le village exceptionnellement fortifié, n'a cessé au milieu des éclaireurs de pointe de renseigner son capitaine avec la plus grande exactitude, permettant à celui-ci d'orienter sa manœuvre, de ramener ses tués et blessés, de récupérer 8 cadavres V.M. . A été à la base d'une très belle action d'infanterie de choc.”

#### Citation à l'ordre de l'Armée (Décision 38, J.O. du 3 août 1954) :

de Cacqueray Valménier , Xavier Marie Joseph Amable, lieutenant (TM) au 2<sup>e</sup> G.A. :

“Jeune officier, commandant les éléments portés de son escadron, énergique et dynamique, toujours à la pointe du combat, s'est fait maintes fois remarquer du 15 octobre 1953 au 15 février 1954 dans la région de Giang Khau, Phu Ly et Nam Dinh (Nord Viêt-Nam). Notamment le 19 octobre à Nu Nhi a, par son action menée avec sang-froid et un total mépris du danger, anéanti un groupe fortement retranché au centre du village, s'emparant d'un F.M. et de 3 fusils. Les 24 et 25 novembre à Rhoan Thon et Nguyen Doai, bien que légèrement blessé, a récupéré un fusil-mitrailleur et 16 fusils, tuant 15 rebelles et faisant 20 prisonniers. S'est tout particulièrement distingué le 8 février 1954 à Noi Che pendant l'assaut donné au village. Les chefs de groupe de tête ayant été, l'un tué, l'autre blessé, a par sa fougue entraîné en avant ses pelotons, mettant personnellement hors de combat des rebelles et récupérant plusieurs armes.”

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre des T.O.E. avec palme.

Citation à l'ordre de l'Armée (Décision 58, J.O. du 5 novembre 1954) :

de Cacqueray Valménier, Xavier Marie Joseph Amable, lieutenant (TM) au 2<sup>e</sup> G.A. :

“Officier de grande classe qui a fait preuve de belles qualités militaires. Sévèrement blessé le 9 avril 1954 à Hung Nhuong Thuing Trang (Nord Viêt-Nam), lors de l'attaque de nuit de bivouac, a continué à diriger efficacement la défense avec le plus grand calme. Ne s'est laissé évacuer que sur ordre une fois le jour levé. S'est à nouveau distingué le 21 mai 1954 lors de la prise du village de Dai Kien (Nord Viêt-Nam), solidement tenu par une compagnie régulière. Commandant 3 pelotons à pied a su manœuvrer l'adversaire, infiltrant ses éléments, brisant des contre-attaques, faisant réduire progressivement toutes les résistances. S'est emparé du village après 3 heures de violents combats, dénombrant 45 tués, 20 prisonniers et récupérant 26 armes dont 1 canon de 57 sans recul, 2 mitrailleuses et 1 fusil-mitrailleur. ”

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre des T.O.E. avec palme.

### 3 - Algérie :

Croix de la Valeur Militaire avec une citation à l'ordre de l'Armée accompagnant la promotion au grade d'officier, dans l'ordre de la Légion d'Honneur :

“Brillant commandant d'unité, déjà réputé pour sa bravoure et sa ténacité, s'est distingué le 2 mars 1958, lors d'un coup de main mené par les élèves-gradés dans le douar Sarraouia (secteur de Constantine) et le 26 mars dans le Chettabah (secteur de Constantine).

Lors de la reconnaissance d'officiers effectuée le 3 septembre 1958 dans la région de Djemila (secteur de Mila), a pris une part déterminante à la destruction d'un groupe rebelle, montant avec une poignée d'hommes à l'assaut d'une ferme fortifiée où l'adversaire laissait 4 tués et 2 armes de guerre.

Le 28 septembre 1958, à la tête d'une patrouille de nuit au nord d'Oued-Athménia (secteur de Constantine) a surpris un groupe rebelle dans un gourbi et l'a attaqué aussitôt avec une audace extraordinaire.

Grièvement blessé au cours de l'attaque, est un magnifique exemple de courage et d'énergie. ”

## Discours prononcés à Oued-Athménia, le 2 octobre 1958<sup>4</sup> :

### OUED-ATHMÉNIA

#### Les obsèques du Capitaine de Cacqueray, mort pour la France

Jeudi, 2 octobre à 10 h. ont été célébrées à Oued-Athménia les obsèques émouvantes du capitaine de Cacqueray, commandant l'escadron de Chasseurs et le sous-quartier.

Madame de Cacqueray, douloureusement éprouvée par la mort de son fils, avait pu arriver de Métropole le matin même, le général de Cacqueray n'ayant pu se joindre à elle.

De nombreuses autorités militaires et civiles étaient présentes ou représentées : le général de Division Divary, commandant la 14<sup>ème</sup> D.I. et la zone Nord-Constantinois, le colonel de Gastines, représentant le général de corps d'armée, le colonel Jannet, commandant le groupe de secteurs, le lieutenant-colonel de Sèze, commandant le secteur rural de Constantine, M. Belhadj, sous-préfet de Constantine, M. Kirsch, président de la délégation spéciale de Oued-Athménia et les membres de cette délégation, M. Merle des Isles Gérard, président du C.S.P., les présidents des délégations spéciales et des C.S.P. de Chateaudun, Saint-Donat, Aïn-Smara, de nombreuses délégations militaires et civiles, parmi lesquelles les anciens combattants d'Oued-Athménia, Chateaudun, Saint-Donat et un grand nombre de personnalités que nous nous excusons de ne pouvoir nommer toutes ici.

La population d'Oued-Athménia se pressait en grand nombre à la cérémonie.

À l'arrivée du corps, sur une auto-mitrailleuse drapée de tricolore, les honneurs furent rendus par l'escadron du défunt, des détachements de harkis d'Oued-Athménia, de G.M.S., de légionnaires, du régiment d'infanterie et des unités territoriales, aux ordres du lieutenant Voruz.

La messe et l'absoute ont été dites par l'abbé Thiriot, curé de Chateaudun et aumônier du régiment.

Après l'absoute, le lieutenant-colonel de Saint-Germain, commandant le R.C.C. a décoré le capitaine de Cacqueray de la croix d'officier de la Légion d'honneur et de la croix de la Valeur militaire avec palme, qui lui avaient été attribuées à titre exceptionnel au moment de sa blessure.

#### Allocution de M. Kirsch Président de la Délégation Spéciale

M. Kirsch, président de la délégation spéciale de Oued-Athménia rendit au capitaine cet hommage émouvant :

“ Mon cher Capitaine, c'est toute la population d'Oued-Athménia qui, bouleversée, vient vous rendre un ultime hommage et s'associer à l'immense douleur de ceux qui vous pleurent.

Nous avons, en effet, depuis de longs mois, le privilège de vous connaître et de vous estimer. Mais c'est depuis que vous avez pris votre commandement, en même temps du reste que s'installait la délégation spéciale, que nous avons reconnu en vous le chef.

---

<sup>4</sup> Source : article paru dans la presse locale.



Vous l'étiez d'abord par ce courage et ce besoin d'action qui poussèrent votre jeunesse à emmener vous-même vos hommes sur les chemins du devoir ... jusqu'au sacrifice !

Mais vous l'étiez aussi de manière bien plus éminente encore par votre profonde qualité d'âme, le permanent souci des populations de notre centre, le respect de la personnalité humaine, la haute idée que vous aviez de votre rôle aux multiples aspects! Voilà ce que nous trouvions en vous dans nos contacts quotidiens !

En ayant appris à vous connaître, nous pouvons affirmer que toutes ces richesses se retrouvaient en transparence dans la courtoisie et la simplicité de votre accueil.

Vous qui fûtes au milieu de nous le pacificateur, (dont l'action méthodique trouva son éloquente récompense dans les chiffres sortis des urnes le 28 septembre) l'artisan aussi de la grande victoire que la paix vient de remporter, vous resterez lié à nous à jamais.

Nous nous inclinons avec respect devant cette jeune vie, trop prématurément brisée, devant ce destin inexorable qui ne souffre pas l'attente, car "Dieu sait rappeler plus vite ceux qui l'aiment".

Puisse votre ultime sacrifice joint à ceux de tant d'autres déjà tombés sur cette terre d'Algérie ne pas être vain et rester le garant certain de lendemains meilleurs !

C'est avec émotion aussi que nous nous inclinons une dernière fois devant votre souvenir et adressons à vos chers parents frappés si douloureusement dans leur affection nos condoléances émues et nos sentiments de sympathie attristée.

Cher Capitaine de Cacqueray, Adieu !"

### Le chef de corps

Puis le chef de corps prononça l'allocution suivante :

" Capitaine de Cacqueray, Officier de la Légion d'honneur, cinq fois cité, trois fois blessé, vous êtes de ceux dont le général Salan, Délégué général du gouvernement et commandant en chef, vient de saluer la mémoire pour avoir payé de leur vie la victoire du 28 septembre.

Le prix de cette victoire, vous le connaissez mieux qu'un autre pour l'avoir mesuré totalement, mais vous aussi Madame et ainsi que le général de Cacqueray, qui en avez une grande part.

Permettez-moi, au nom du régiment, en mon nom personnel, de m'incliner devant le nouveau sacrifice qui vous est demandé. Soyez certains que ce sacrifice est aussi le nôtre, celui de tous les officiers du régiment et le mien : puisse cette certitude alléger, s'il est possible, votre lourd fardeau. Permettez-moi surtout de prier Dieu, qui vous a tant demandé au soir d'une victoire, et qui seul peut tout, d'apporter quelque adoucissement à votre douleur.

Le fils que vous perdez nous laisse des raisons d'immense fierté et d'espoir. Il tenait une grande place au régiment de Chasseurs et il eût tenu une grande place dans l'Armée.

"Cité de façon très précise et élogieuse à l'âge de 15 ans, dans la Résistance" dit un de ses chefs de corps, Xavier de Cacqueray entre à l'École spéciale militaire en 1948 , il a vingt ans ; en 1950, il est à Saumur et sa personnalité déjà affirmée, ses moyens intellectuels et son goût de l'action l'ont fait remarquer.

Appelé en Indochine en 1952, il s'y couvre de gloire, chevalier de la Légion d'honneur à titre exceptionnel, 4 citations dont 2 à l'ordre de l'Armée et 2 blessures. Au Maroc, il ronge son frein et profite d'une permission pour prendre un commandement dans les Aurès, se révélant un maître pour les patrouilles et les embuscades, et se familiarise avec la troupe de statut coranique.

L'année dernière, il vient sur sa demande en Algérie. Le capitaine de Bellefon, qui le pleure aujourd'hui avec nous, sait mieux que quiconque la valeur de celui à qui il transmettait le fanion de

l'escadron en juillet dernier.

Qu'on en juge : ce passionné de l'action, tenace, infatigable, agressif, mène la campagne du référendum avec acharnement, brisant la peur qui tente de gagner les mechtas pour entraver les adhésions.

Le 2 septembre, il est de cette reconnaissance d'officiers à Djemilla et donne l'assaut à une ferme fortifiée. Les 26, 27 et 28 septembre, il est partout et ses efforts sont couronnés d'un éclatant succès.

Le soir, soucieux de protéger les populations qui ont répondu à son appel, il a organisé, malgré la fatigue, une série de patrouille de nuit.

Peu avant minuit, à la tête de l'une d'elles, il surprend des conversations suspectes dans un gourbi, donne l'assaut comme à son habitude et tombe criblé de balles.

Mon cher Cacqueray, votre carrière fulgurante vous a mené de plain-pied parmi ces héros de légende, dont la bravoure ignore les limites et les obstacles au point qu'on la prend pour de la témérité. Et pourtant elle était réfléchie, lucide, consciente du danger. Je l'ai vue, je l'affirme et je m'incline.

Vous avez ainsi, par elle seule, nouveau Bournazel, forcé l'admiration et le respect de tous, et rendu des raisons de croire à nos compatriotes musulmans qui s'étaient crus un instant abandonnés par la Patrie. Vous avez ainsi réhabilité la France à leurs yeux. Mais vous avez fait mieux encore, car vous avez voulu aller au delà de la mission stricte qui reste confiée à nos armes.

Le soir de la première grande victoire, vous avez voulu prouver une fois encore que la confiance renouvelée à l'Armée par des millions de "oui" était justifiée, que les promesses seraient tenues, la protection de la population assurée dès ce soir, contre la rage impuissante mais inquiétante de l'adversaire.

Je suis sûr que tous, tous vos amis musulmans, que toute la population musulmane aura compris. Nul n'a le droit d'hésiter après un tel geste. Nul ne peut l'oublier.

J'affirme au général et à madame de Cacqueray si éprouvés, que le régiment, lui, n'oubliera pas. Déjà, dès le lendemain, surmontant sa douleur, l'escadron prouvait qu'il avait compris, offrant en hommage à son capitaine un nouveau succès .

Au nom de la France, si vous le permettez, mon général, je dis au capitaine de Cacqueray non seulement "adieu", mais surtout "merci"

La cérémonie était alors terminée ; l'auto-mitrailleuse drapée de tricolore escortée par un peloton blindé partit pour le dépositaire de Constantine.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Xavier est inhumé dans le caveau familial à Casseuil (Gironde).



Le Lieutenant Xavier de Cacqueray,  
porte-drapeau au 1<sup>er</sup> Régiment de Spahis Marocains.

Note-pensum à lire avant de lire “les notes” :

*En lisant des “notes”, il faut avoir présent à l’esprit qu’il s’agit là d’un acte de commandement, faisant appel aux qualités d’humanité et de justice du chef notant, qu’aucun aspect purement numérique ne saurait résoudre. À la base de cet appel, on trouve un jugement de valeur à proprement parler, intégrant par conséquent une dimension subjective tout à fait incontournable.*

*S’apparentant au bilan annuel d’une société, les notes ne sont jamais qu’un point de vue, celui que porte, pour une période donnée, l’auteur des notes sur le noté : leur valeur ne saurait qu’être partielle parce que partielle. Se faire sur quelqu’un une exacte opinion voudrait que l’on en puisse sonder les reins et le cœur, tâche qui n’appartient qu’à Dieu.*

*Pour traduire un jugement, force nous est du reste de recourir à des mots qui à tout prendre sont autant de pièges, ayant habituellement deux facettes en opposition l’une de l’autre.*

*Prenons le mot “modestie” : il est la parfaite illustration de cette difficulté qu’il y a à interpréter le moindre mot. Le “dictionnaire des synonymes<sup>6</sup>”, paru dans la collection “les usuels du Robert”, ne lui donne pas moins de vingt substituts, parmi lesquels nous retiendrons, à titre de qualité, la pudeur, l’humilité, la modestie et la réserve, voyant plutôt comme des défauts l’embarras, la fausse honte, l’indécision, l’appréhension.*

*Suivant le tempérament de chacun et selon l’idée prévalant du verre à moitié vide pour les pessimistes, quand il est à moitié plein pour les optimistes, un même caractère apparaît soit comme une qualité, soit comme un défaut. On voit par là que l’interprétation des notes requiert du lecteur une extrême prudence.*

*Le choix des mots, nous le sentons bien, n’est pas innocent, pas plus que leur assemblage : le contexte dans lequel il s’opère vient encore brouiller les cartes. Nous le savons bien une même copie placée entre deux bons devoirs ou deux mauvais ne se verra pas affectée de la même note. Que le correcteur connaisse une passe difficile sur le plan familial ou professionnel, ou un temps d’euphorie, et la note attribuée en dépendra encore : ce qui est parfaitement humain. Qui plus est, que savons-nous aussi du clan auquel appartient tant le noteur que le noté ?*

*Les facteurs sont ainsi multiples qui relativisent toute note. Faut-il pour autant les caviarder, comme cela se fait trop souvent en matière d’hagiographie saint-sulpicienne ?*

*Bien évidemment non, car ce serait en auréolant ces personnes sur lesquelles nous nous penchons les rejeter dans l’inaccessible, au point d’en faire des images impossibles à suivre. Il y a toujours un bénéfice à tirer de leur vie, et pour cela considérer ne serait-ce que leur point de départ et leur point d’arrivée et le cadre de vie qui a été le leur peut nous y aider : c’est la raison pour laquelle édulcorer les notes du Capitaine Xavier de Cacqueray aurait été une erreur. Avec ses hauts comme avec ses bas très souvent surmontés, il demeure comme un exemple à imiter.*

*H.d.C.*

Notes

- Résumé des notes obtenues au cours des années :

- 1951 : promu Sous-Lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1950, depuis peu de temps au régiment (le 1<sup>er</sup> Régiment de Hussards), après être sorti de l’École avec de bonnes notes, fait excellente impression.

---

<sup>6</sup> L’auteur en est Henri Bertaud du Chazaud.

- 1952 : possède de sérieuses qualités de base, aimant son métier et s'y donnant avec cœur, excellent chef de peloton de chars de reconnaissance (1<sup>er</sup> Régiment de Hussards). Un peu fermé, doit être guidé avec bienveillance. Volontaire pour l'Indochine.

- 1953 : toujours sur la brèche, compense des moyens physiques modestes par une énergie farouche. Entraîneur d'hommes, a fait ses preuves au feu, en opérations et au combat, avec ses légionnaires. Intelligent, mais parfois distrait, plein de bonne humeur et d'humour souvent caustique.

- 1954 : jeune officier passionné, qui a beaucoup d'étoffe et une énergie farouche, mais dont les très sérieuses qualités de fond sont souvent gâtées par des défauts de caractère, semblant provenir d'une part d'un certain complexe d'infériorité physique, d'autre part d'une adolescence marquée par les événements de 1940-1945. C'est ainsi qu'il a une conception assez personnelle de la discipline qui le conduit parfois à friser l'insubordination. D'un caractère orgueilleux, naturellement porté à la critique, a tendance à ne tabler que sur son expérience personnelle.

Par contre intelligent, cultivé, aimant ses responsabilités et sachant prendre des initiatives, dynamique, persévérant et tenace dans l'effort, cet officier est un remarquable entraîneur d'hommes, payant toujours de sa personne. Très manœuvrier et connaissant à fond le combat à pied. A été volontaire pour être parachuté à Dien-Bien-Phu.

Aimant la troupe, est aussi un bon instructeur. Doit s'intéresser davantage aux questions techniques et administratives.

En résumé, sera un officier de premier plan quand il aura atteint un meilleur équilibre.

- 1955 : Plusieurs fois cité et Chevalier de la Légion d'Honneur pour sa brillante conduite au feu. Intelligent, bien élevé, conscient de sa valeur, un peu gâté par les circonstances, se plie difficilement aux petites nécessités de la vie militaire quotidienne, ce qui le rend frondeur et parfois indiscipliné. Personnalité très marquée et volontaire. Doit devenir un excellent officier lorsqu'il aura assoupli ses réflexes et augmenté ses connaissances.

- Appréciation d'ensemble pour l'année 1956 :

Depuis un an au 1<sup>er</sup> RSM où il commande un peloton de combat en opération au Maroc, le Lieutenant de Cacqueray présente le curieux mélange d'être tantôt un entraîneur d'hommes, un chef instruit et capable et tantôt un jeune écervelé, inconscient de la gravité de ses actes, ce qui confirme les notes élogieuses quoique restrictives de l'an dernier. On sent chez lui un manque de "dressage" qui le laisse aller à des erreurs d'éducation, de correction et même de connaissances militaires.

Dynamique, bien tenu, il a pourtant tout ce qu'il faut pour réussir et l'a prouvé à plusieurs reprises à la tête de son peloton au Maroc. Doit être tenu serré par un chef confirmé et patient qui en tirera un excellent rendement.

À Taza, le 19 juillet 1956, le Colonel le Vacher, commandant le 1<sup>er</sup> RSM.

- Appréciation d'ensemble pour l'année 1957 :

Le Lieutenant de Cacqueray est avant tout un homme de devoir, volontaire, très exigeant pour lui-même. Il est parfois de caractère difficile et sujet à des impulsions imprévues. Personnalité accusée, cherchant toujours à donner le maximum de lui-même, connaissant très à fond son métier d'officier, efficace aussi bien sur le terrain comme chef de peloton que comme officier d'échelon, cet officier est apte, dès maintenant, à prendre le commandement d'un escadron.

Intelligent, très cultivé, augmentant sans cesse ses connaissances par un travail quotidien. Il sera un candidat de qualité pour le concours de l'enseignement militaire supérieur

À Taza, le 25 juillet 1957, le Lieutenant-Colonel Bonnot, commandant le 1<sup>er</sup>RSM.

- Appréciation d'ensemble du Lieutenant Colonel Bonnot, commandant le 1<sup>er</sup>RSM en date du 7 mai

- Xavier de Cacqueray, "un officier sur la voie de l'excellence" - 21

1957 :

Officier qui a gardé très vive en lui la flamme du Saint-Cyrien et dont le sens exigeant du devoir règle exclusivement la vie, c'est ainsi qu'apparaît chez lui un refus des compromis et des demi-mesures qui frise parfois le manque de souplesse et l'indiscipline. En fait le Lieutenant de Cacqueray est fin, sensible et intelligent. Son esprit a mûri ces derniers mois, il s'est entièrement et modestement donné à sa tâche d'officier d'échelon de son escadron blindé et a obtenu d'excellents résultats. Président des lieutenants du Régiment, a eu sur ses camarades une influence bénéfique certaine. Du fait de la netteté de sa vie et de son énergie, il a eu sur ses subordonnés une autorité incontestée. Lui-même a profondément subi l'influence d'un capitaine par chance de haute valeur. Je le crois prêt maintenant à prendre le commandement d'un escadron.

-C.S.I.T.F.M.

26<sup>e</sup> Division,

Groupement Autonome de Taza/ 1er R.S.M.

Taza, le 7 mai 1957.

### Rapport

à l'appui d'une proposition exceptionnelle concernant le Lieutenant de Cacqueray Valménier.

Cité de façon précise et élogieuse à l'âge de 15 ans dans la Résistance, de Cacqueray entrain quelques années plus tard à Saint-Cyr, puis à Saumur et ne tardait pas à rejoindre l'Indochine où, avec 2 blessures, sa brillante conduite lui devait une citation à l'ordre de la Division et deux citations à l'ordre de l'Armée et la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur pour services exceptionnels.

Rentré en Europe en 1955, il repartait la même année pour l'AFN avec le 1<sup>er</sup> RSM au Maroc et prenait part aussitôt aux opérations de maintien de l'ordre et en particulier pendant le printemps 1956 aux affaires du RIF. Participant à toutes les opérations d'ouverture de route et de ravitaillement des postes, il sut toujours accomplir sa mission en évitant les pertes et fut particulièrement remarqué le 21 avril 1956 dans le secteur de Tahar-Souk, lors de l'engagement de son escadron contre une embuscade. L'intervention rapide et courageuse de son peloton contribua fortement à permettre à un convoi de poursuivre sa route sans pertes.

Depuis que la situation est devenue calme au Maroc, le Lieutenant de Cacqueray ronge son frein. En février 1957, il a obtenu une permission et a réussi à la passer en Algérie comme adjoint du commandant de la harka d'Arris où il a pris part à plusieurs opérations. Les notes parvenues au corps à la suite de cette fugue sont jointes en annexe. Cela n'a pas suffi à étancher sa soif d'action ; très affecté par la mort du Lieutenant Guillaume, son ami, et un peu son modèle, il a demandé à assurer sa relève en Algérie.

Le Lieutenant de Cacqueray ayant maintenant acquis de la maturité, j'estime que sa conduite et sa haute valeur morale justifie amplement une proposition à titre exceptionnel.

Lieutenant Colonel Bonnot, commandant le 1<sup>er</sup>RSM.

Cette proposition du Lieutenant Colonel Bonnot a été fortement appuyée par le Colonel Legendre, commandant le Groupement autonome de Taza, en ces termes :

“vient de partir comme volontaire en 10<sup>ème</sup> R.M., ne rêvant que “poudre et balles”. Est un type exceptionnel de généreux désintéressement malgré des séquelles physiques d'E.O<sup>7</sup>. où sous mes

---

<sup>7</sup> Extrême-Orient

ordres, pendant deux ans, j'ai pu apprécier sa valeur de combattant de pointe. Très assagi, à inscrire Tout particulièrement appuyé 1/7.

Xème R.M. Division de Constantine  
Zone Sud-Constantinois et Troupes de l'Aures.

- Notes du Lieutenant de Cacqueray Valménier, attribuées par le Général Vanuxem, commandant la Zone Sud-Constantinois et les troupes de l'Aurès :

- Excellent officier qui a servi volontairement comme adjoint au commandant de la harka d'Arris du 7 février au 4 mars 1957. Dynamique et plein d'allant, toujours volontaire pour prendre part aux sorties, a monté et commandé pendant son séjour à Arris de nombreuses patrouilles et embuscades avec des éléments de la harka.

Bien que n'ayant encore jamais eu à commander des musulmans d'Afrique du Nord, le Lieutenant de Cacqueray s'est très vite et très bien adapté aux conditions spéciales de commandement de troupes irrégulières musulmanes.

Intéressé par les problèmes sociaux et politiques en Afrique du Nord, cet officier a fait preuve de toutes les qualités requises pour devenir un excellent officier des affaires algériennes.

Arris, le 6 mars 1957, le Capitaine Pillot, chef de la SAS et commandant la harka d'Arris.

- Notes ci-dessus transmises et confirmées par le Colonel Daboval, commandant le secteur d'Arris :  
- le Lieutenant de Cacqueray, qui a demandé à passer sa permission dans l'Aures et à y prendre un commandement opérationnel de supplétif s'y est comporté avec brio et beaucoup de dynamisme.

D'autre part, il a participé à la tête de sa formation à de nombreuses opérations montées par le sous-secteur et le secteur d'Arris, en étroite liaison avec le 3<sup>e</sup> R.E.I. .

Il s'est montré aussi apte à manœuvrer dans un dispositif d'ensemble qu'en isolé.

Il mérite à tous égards les plus vifs éloges.

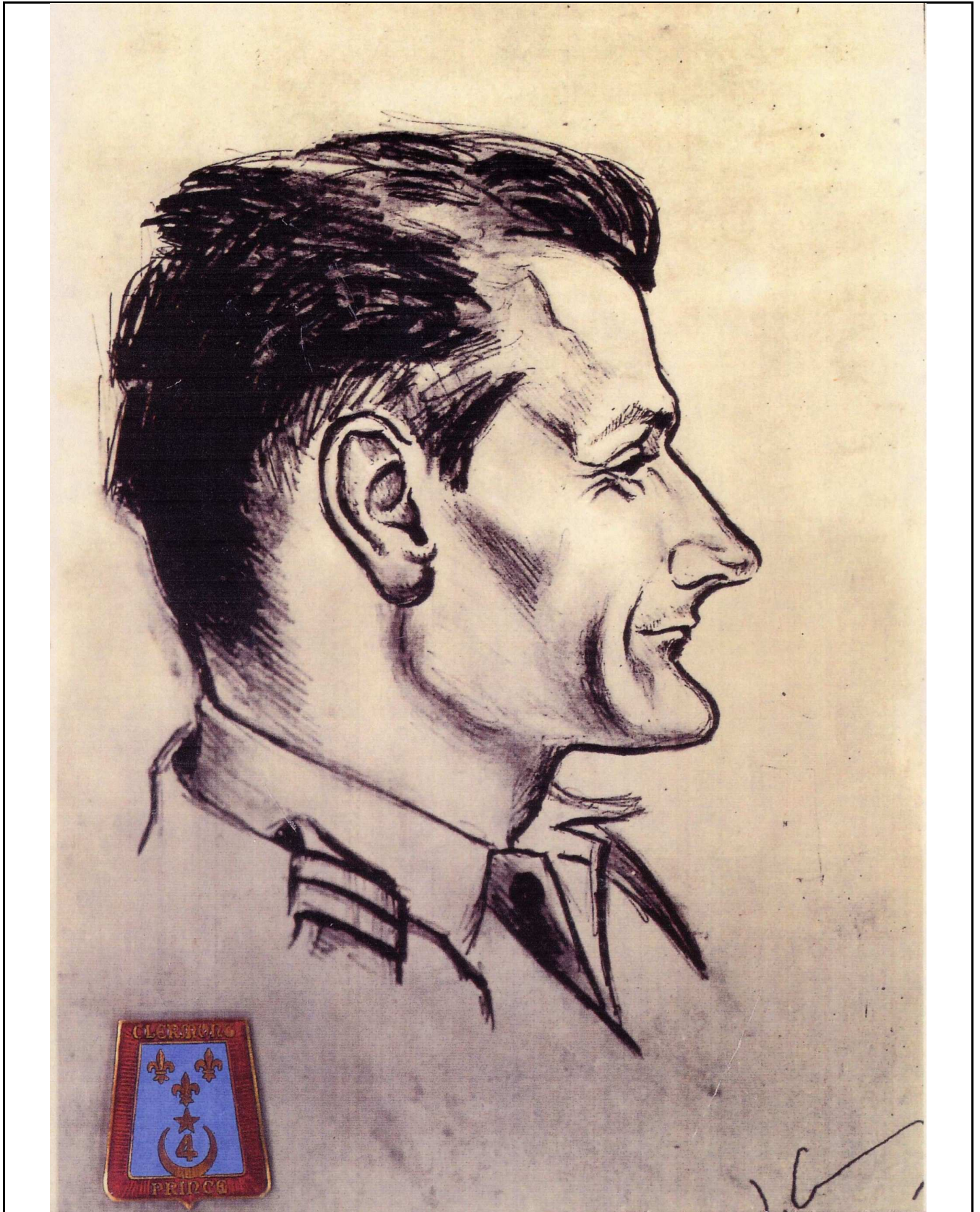
- Appréciation d'ensemble du chef de corps, le Lieutenant-Colonel Alain de Boissieu, en date du 30 juin 1958 :

Officier de grande valeur, dont les états de service témoignent de la classe. A été un excellent lieutenant en 1<sup>er</sup>. Va prendre la succession du capitaine. Devra être suivi et conseillé dans cette tâche. Il faut en particulier que cet officier très sensible surveille son comportement avec ses subordonnés, afin d'éviter de les froisser. Lui-même doit lutter contre un certain complexe dû à sa taille en se persuadant qu'il est un grand monsieur et qu'il faut qu'il le demeure. Cet officier de grand avenir mérite que son chef de corps s'intéresse à lui tout particulièrement. Il y a dans cette personnalité tant de ressources qu'elle est extrêmement attachante même si parfois il réagit un peu sèchement.

à SP 88 027 AFN , le 30 juin 1958.

Successeur du Colonel de Boissieu, le Lieutenant-Colonel de Saint Germain ne faisait que confirmer les notes du L-Colonel de Boissieu, en en reprenant les termes mêmes précédés du " je n'ai rien à ajouter aux notes du précédent chef de corps" : ce qui se justifiait parfaitement par le très court délai séparant les deux notes, la seconde étant datée du 15 août 1958.





Dessin représentant Xavier de Cacqueray